

JUSUF WANANDI

Co-fondateur, vice-président du conseil d'administration et senior fellow, Centre for Strategic and International Studies Foundation, Indonésie

Marcus NOLAND

Jusuf Wanandi.

Jusuf WANANDI

J'aimerais élargir un peu la discussion. Les trois orateurs précédents se sont concentrés sur la Corée du Nord, et à juste titre, car il s'agit sans doute du problème le plus grave à ce stade. Cela dit, je considère ce problème comme un symptôme des incertitudes de la région. Comme dans d'autres régions dont nous avons parlé ces deux derniers jours, l'incertitude est devenue la norme en Asie orientale.

Je vais tenter d'expliquer une partie du contexte. Je pense que cela provient, fondamentalement et essentiellement, de la montée en puissance de la Chine et, notamment du leadership fort du président Xi Jinping, et, d'autre part, de l'élection du président Trump, avec son caractère capricieux. Cette conjoncture génère de nombreuses incertitudes, car nous ne pouvons pas suivre ses pensées ni ses objectifs. C'est la question la plus cruciale à mes yeux.

Si l'incertitude est de mise, nous savons aujourd'hui, après un certain temps, comment réagir, mais avec le président Trump, nous ne savons tout simplement pas. Qui plus est, il change presque chaque jour de politique. Comment composer avec un dirigeant si puissant ? Nous sommes tous confrontés à de vrais problèmes fondamentaux. Comment réagir, comment gérer les lacunes engendrées par les aléas de cette politique ? Je pense que nous devons être positifs et actifs.

Nous ne pouvons pas nous contenter de baisser les bras.

C'est pourquoi je pense que des rencontres comme celle-ci sont essentielles, au moins pour mieux comprendre les enjeux et les politiques du président Trump. Deuxièmement, pour prendre des mesures et coopérer en vue de combler les lacunes qui ont été et seront potentiellement créées par ce président.

Les États-Unis restent un pays important qui ne peut tout simplement pas être laissé pour compte, même si je doute encore que tout ce que le président Trump a promis voit le jour. En effet, il est entouré d'un groupe d'assistants, qui le suit et essaie de le convaincre que les institutions existantes, en particulier en Asie orientale, restent très importantes et doivent être soutenues par les États-Unis. Mais les résultats sont particulièrement déroutants, notamment au regard de ses tweets très virulents à l'égard de Kim Jong-un. Au lieu de permettre la mise en œuvre de nouvelles politiques, cela n'a fait que contribuer à la confusion et générer de nouvelles tensions. Si tel est le modèle qu'il va suivre pour annoncer ses politiques, il n'arrivera à rien. Bien au contraire, lui et ses politiques seront rejetés.

Nous avons essayé de le convaincre au cours de son voyage au Vietnam à l'occasion du Sommet de l'APEC et aux Philippines pour le Sommet de l'Asie orientale. Nous pensions être parvenus à quelques améliorations progressives, mais dès son retour aux États-Unis, il est revenu à sa politique de base. Le pire, c'est certainement le transfert de la capitale d'Israël à Jérusalem. Il s'est dit que les États-Unis pouvaient encore imposer leur volonté à tous les autres États, mais 218 pays ont rejeté sa proposition, quand seulement 9 l'ont soutenue. C'est un résultat très dommageable pour la crédibilité des États-Unis. Et cela ne s'arrêtera pas là si Trump continue ainsi de jouer les fortes têtes. Ce que nous devrions également faire, c'est coopérer entre nous au cas où les États-Unis en viendraient vraiment à perdre leur influence sur le monde ou l'Asie orientale. Si nous comparons les États-Unis et la Chine, nous pouvons y voir un paradoxe. Alors que les États-Unis se replient sur eux, la Chine est de plus en plus tournée vers l'extérieur et ouverte au monde.



D'une part, nous avons en théorie un leader libéral aux États-Unis et un leader autoritaire (Chine). Mais c'est Xi Jinping, le dirigeant supposé autoritaire, qui s'est ouvert au problème auquel nous sommes confrontés. C'est lui qui aimerait prendre le leadership en matière d'échanges, de changement climatique et de refonte de la planète. C'est lui qui a dit que la Chine devrait s'y préparer, ce qui signifie que nous devons également essayer de savoir comment la Chine va agir, et coopérer avec elle si elle veut vraiment agir en collaboration avec d'autres partenaires : les grands pays, les pays voisins et le monde en développement en général. A l'avenir, la coopération est une partie très importante des réformes à opérer en matière de gouvernance mondiale, notamment régionale. Les membres de l'ASEAN ont essayé de coopérer avec la Chine sur les questions relatives à la mer de Chine méridionale. Pour l'heure, nous avons finalisé un cadre pour le Code de conduite en mer de Chine méridionale et nous allons à nouveau travailler l'année prochaine (2018) à la formulation des articles. Ces efforts encouragent l'ASEAN à s'ouvrir à la Chine et à coopérer avec elle sur d'autres aspects importants comme la coopération sur la route maritime de la soie au XXI^e siècle ainsi que sur l'idée du président indonésien, Joko Widodo, d'un point d'appui maritime.

Nous travaillons à l'élaboration de règles pour le Code de conduite en mer de Chine méridionale, qui pourrait s'ouvrir à d'autres à l'avenir. Nous travaillons également sur le Partenariat économique global régional (RCEP) en Asie orientale, en collaboration avec la Chine, pour établir un accord de libre-échange étendu pour l'Asie orientale, qui engloberait les 10 pays de l'ASEAN, la Chine, le Japon, la Corée du Sud, l'Inde, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Marcus NOLAND

Merci beaucoup. Nous pensions avoir le professeur Hosoya jusqu'à 16h30, mais apparemment nous l'avons jusqu'à maintenant. Merci beaucoup de votre contribution et bon retour à Tokyo.